

STRUCTURES ET DYNAMIQUES
SPATIALES DES MIGRANTS PAR
NATIONALITE

A) Différents types de concentration

Nous allons à présent étudier les nationalités qui composent les ensembles continentaux que nous avons décrits dans le chapitre 2. Nous n'allons pas nous intéresser à toutes les nationalités mais seulement à celles qui sont les plus significatives. Pour l'Union Européenne, nous avons sélectionné les nationalités représentant au moins 10% de la population de l'UE présente en Espagne. Pour les Amériques, nous avons décidé de garder arbitrairement les nationalités andines (Bolivie, Colombie, Equateur et Pérou) car elles sont les plus présentes en Espagne. En plus nous avons aussi gardé l'Argentine qui est la nationalité la plus présente après les andins. Nous allons utiliser la même méthodologie que pour l'étude des ensembles continentaux : en premier, l'étude des concentrations puis l'étude des zones de concurrence et enfin l'étude des taux d'évolution.

a) Approche par les indices de concentration

Comme pour les ensembles continentaux nous avons calculé des indices de ségrégation qui vont pouvoir nous donner les premiers indices concernant les concentrations et la taille des espaces occupés par chaque nationalité.

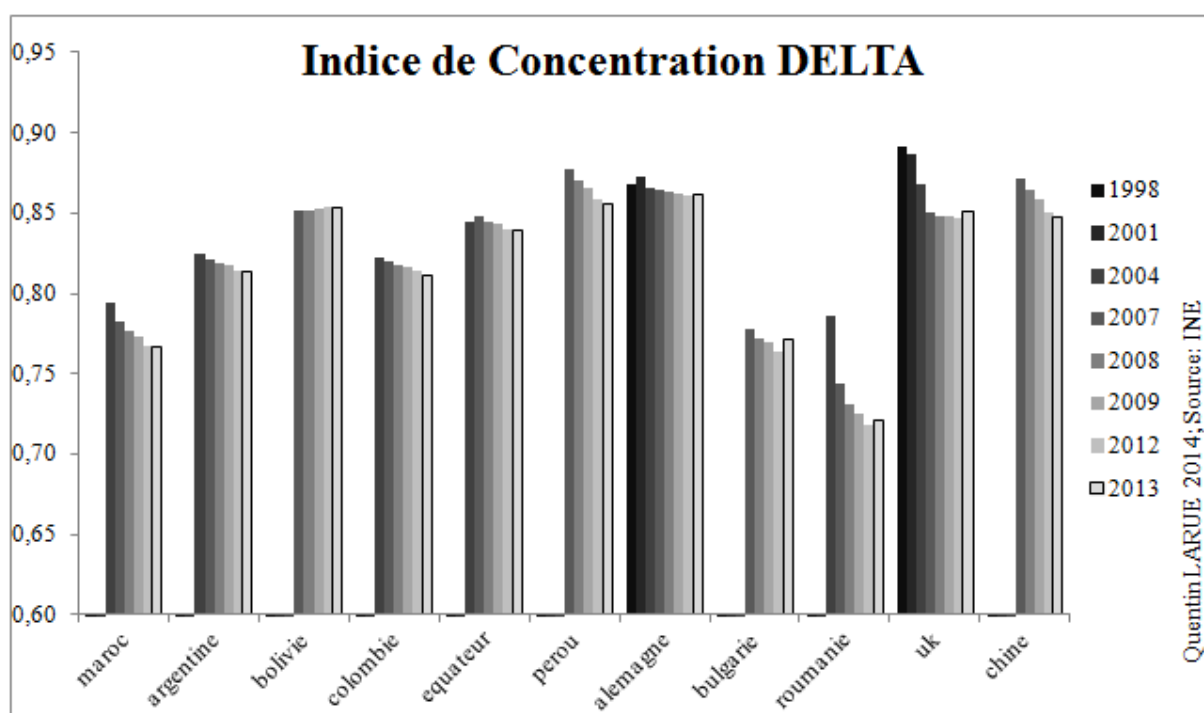


Figure 15: Indice DELTA pour les nationalités

Il faut d'abord préciser que les données ne sont pas toutes disponibles à la même date. Nous pouvons déjà remarquer que différents profils se dégagent. Le profil des marocains, péruviens et des chinois, avec une diminution régulière de l'indice, montre que ces nationalités s'étendent au cours temps. La valeur de l'indice est liée à la taille des poches de départ si elles prennent peu de superficie par rapport au pays entiers, l'indice sera fort. Les chinois et les péruviens se localisent dans des petites poches puisque leurs indices est avoisine les 0,85. Les marocains, eux, forment de plus grandes poches ou alors un plus grand nombre de poches puisque leur indice est de 0,80.

Le second profil est celui des roumains et des anglais (UK). Il se caractérise par une forte baisse au début de leur période respective (les statistiques des anglais sont disponibles à partir 1998 et celles des roumains à partir de 2007) puis d'une stagnation. Les anglais semblent occuper des zones très restreintes puisque l'indice d'environ 0,90 en 1998 mais à partir de 2004, il baisse à 0,85. Leur emprise spatiale a donc augmenté entre 1998 et 2004 puis est restée identique entre 2004 et 2013. Pour les roumains, la baisse est encore plus importante et plus rapide, en un an, l'indice est passé de 0,79 en 2007 à 0,74 en 2008. L'indice continue de diminuer de façon plus modérée pour atteindre 0,72 en 2013. Les poches de concentration initiales des roumains sont plutôt restreintes mais s'élargissent fortement dès 2008. A partir de cette date, les indices DELTA des roumains sont les plus faibles de toutes les nationalités. Nous pouvons déjà penser que les poches de concentration calculées par autocorrélation spatiale seront les plus grandes de toutes.

Le troisième profil est un profil de très faible diminution de l'indice. Il concerne les argentins, les colombiens, les équatoriens, les allemands et les bulgares. Au maximum, les indices de ces nationalités baissent de 0,02 points. A part les bulgares, les autres populations ont des indices supérieurs à 0,80. Ils sont donc concentrés dans des petites espaces et le resteront pendant toute la période. Les bulgares, eux, ont des indices plus faibles de l'ordre de 0,75. La différence avec les autres nationalités n'est pas flagrante mais nous pouvons penser que l'empreinte spatiale des bulgares sera quand même bien plus grande que celles des autres.

Enfin le dernier profil est constitué uniquement des boliviens. En effet, ce sont les seuls qui ont des indices qui augmentent sur la période. De plus, la valeur de ceux-ci sont élevés (0,85). Les boliviens occupent des petites superficies et ont tendance à se regrouper au fils du temps.

Pour compléter l'indice DELTA, nous allons calculer l'indice de regroupement ACL pour savoir si les concentrations de ces nationalités sont localisées dans une seule grande poche ou dans plusieurs plus petites.

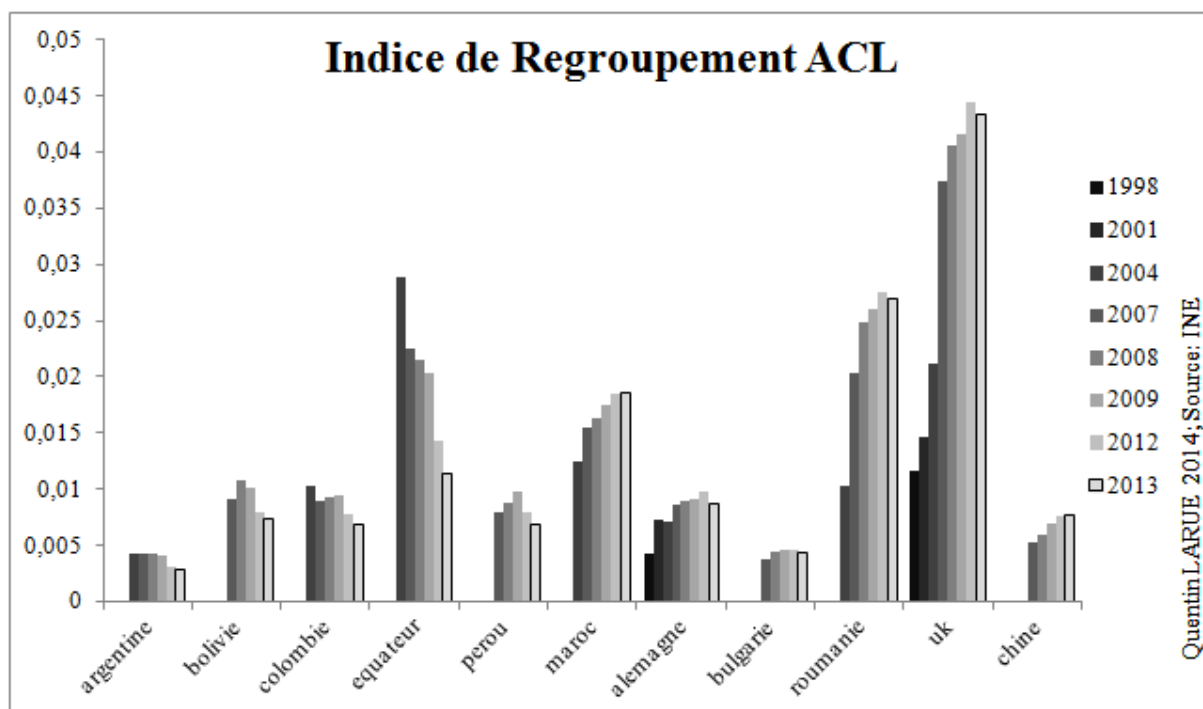


Figure 16: Indice ACL pour les nationalités

A première vue, quatre nationalités ressortent avec des indices ACL bien supérieurs aux autres. Les marocains, les anglais et les roumains ont des indices qui progressent au cours du temps. Cela signifie que les nouveaux migrants de ces nationalités s'installent dans des polygones voisins de ceux où ces nationalités sont fortement représentées. Ils participent donc à renforcer leur structure spatiale. Les anglais semblent être ceux qui s'installent le plus en fonction de la localisations de leurs autres concitoyens. La quatrième nationalité est les équatoriens mais eux ont des indices qui diminuent au cours du temps. En 2004, ils paraissent très regroupés mais les nouveaux arrivant se sont installer dans des polygones qui n'étaient pas proches des zones d'installation initiales.

Toutes les autres nationalités sont dans des valeurs très faibles. Elles ont donc des logiques d'installation qui ne favorisent pas la proximité des polygones où leurs nationalités sont fortement représentées. Les poches où elles sont installées doivent être de grandes tailles ou plusieurs de tailles moyennes.

Nous allons vérifier cela en observant les cartes de taux.

b) Des cartes de taux comme première spatialisation

Nous allons commencer par les trois nationalités qui ont des indices ACL qui augmentent : les roumains, les marocains et les anglais.

La structure spatiale globale des marocains n'évolue pas beaucoup sur la période d'étude mais les agrégats avec les taux les plus forts semble augmenter (Cartes 35 et 36). Nous les retrouvons dans la banlieue de Madrid, dans la poche à l'Ouest de Madrid que nous avons relevé lors de l'étude de la population africaine, à Logroño, à Murcia, en catalogne et dans les archipels. De plus la bande de forts taux dans qui longe la côte dans l'arrière pays de la Catalogne et de la communauté de Valence est due à la localisation des marocains. Les poches avec les taux les plus forts semblent donc s'étendre et correspondent donc avec la valeur et l'évolution des indices ACL calculés.

La structure des roumains, évolue de manière impressionnante (Cartes 37 et 38). D'abord présent à dans toute la région de Madrid et au nord de la communauté de Valence en 2004, les roumains sont présent dans quasiment tout le pays en 2007 et jusqu'à la fin de la période. Les deux poches de 2004 se sont agrandies et des taux plus moyens occupent le reste du pays. La structure spatiale est composée de très grandes poches ce qui explique la valeur des indices DELTA. Les polygones avec les taux les plus forts étant souvent situés à proximité les uns des autres et la population étant répartie sur tout le territoire même avec des taux plus faibles, l'indice ACL augmente puisqu'il calcule une proportion moyenne de roumains dans les polygones voisins de ceux en ayant.

Pour les anglais, l'évolution est plus progressive (Cartes 39 et 40). Localisés tout le long de la côte méditerranéenne, les plus fort taux sont dans la province d'Alicante et sur la côte andalouse près de Malaga. Ils sont aussi très présent dans les archipels et le resteront toute la période. Jusqu'en 2013, la structure initiale va s'élargir pour former une large bande avec de nombreux polygones ayant les taux les plus forts.

Avec ces trois nationalités, nous avons deux types de structures spatiales qui donnent des valeurs de l'indice ACL les plus fortes de toutes les nationalités. Les roumains et les marocains sont localisés sur tout le territoire. La valeur de l'indice ACL est donc, en comparaison avec les autres, élevée et l'indice DELTA faible. Pour les anglais, l'indice ACL est élevé grâce à des taux très fort dans des zones restreintes. Même si les anglais sont absents

dans beaucoup de régions, la surreprésentation sur le littoral permet d'avoir une proportion moyenne d'anglais élevée dans les polygones voisins. Les zones restreintes d'occupation observées correspondent aussi avec la valeur forte de l'indice DELTA.

Les équatoriens, qui ont un indice ACL qui diminue, ont une structure spatiale identique sur la période (Cartes 41 et 42). Il ya quatre zones dans lesquelles nous les retrouvons particulièrement : la région de Madrid, la province de Murcia étendue au Nord et au Sud, Logroño jusqu'au Pays Basque, la Catalogne et les Baléares. Même si la structure globale est stable dans le temps, il semble quand même que les taux diminuent et que les poches avec des taux très forts comme Madrid et la Catalogne sont en décroissance. C'est cette diminution globale de la population qui a pour effet de faire diminuer l'indice ACL.

Nous allons, maintenant, décrire les cartes des argentins, des colombiens et des allemands. Avec des indices DELTA supérieurs à 0,80 et en légère baisse et des indices ACL bas, ces nationalités devraient être caractérisées par une structure spatiale composée de plusieurs poches de petites ou moyennes tailles.

En effet, nous retrouvons cette structure pour les argentins (Cartes 43 et 44). Les poches où les taux sont les plus forts sont de petites tailles et dispersées. Elles sont localisées sur le littoral méditerranéen, dans les archipels, dans la région de Madrid, en Galice et au Pays Basque. Au cours du temps, ces poches initiales semblent perdre en intensité. Les taux semblent diminuer et c'est pour cela que l'indice DELTA diminue. Si les taux dans les polygones diminuent, moins d'argentins doivent déménager pour avoir une répartition homogène de cette population sur tout le territoire.

Pour les colombiens, le constat est le même (Cartes 45 et 46). La structure spatiale est stable au cours du temps mais les taux semblent baisser et entraîner la baisse de l'indice DELTA avec eux. Les colombiens sont situés dans la région de Madrid comme toutes les nationalités latino américaines, sur la côte méditerranéenne entre la frontière française et Murcia et dans une poche qui s'allonge de Logroño au Pays Basque.

Pour les allemands, la logique est différente (Cartes 47 et 48). La structure spatiale initiale, avec une fine bande littorale sur la méditerranée et les archipels, s'étend au cours du temps. Nous comprenons donc la valeur élevée de l'indice DELTA. L'indice ACL, lui, réduit par les

poches avec des taux faibles comme à Madrid ou sur la côte atlantique entre le Pays Basque et les Asturies.

Grâce à l'étude des nationalités avec des populations plus réduites qu'avec les ensembles continentaux, nous avons mis en évidence deux facteurs de la baisse de l'indice DELTA : soit une baisse globale des taux soit un étalement de la structure spatiale au cours du temps.

Vérifions si cela se confirme en observant les cartes des nationalités où l'indice DELTA diminue plus fortement : les péruviens, les bulgares et les chinois.

Les péruviens ont une structure spatiale qui reste identique jusqu'en 2013 (Cartes 49 et 50). Ils sont très présents dans la région de Madrid et sur le littoral catalan. C'est dans ces deux zones que nous retrouvons les taux les plus forts. Il semble que le nombre de polygones avec ces taux diminue. La baisse des indices DELTA serait donc engendrée de la même manière que pour les colombiens et les argentins : une baisse généralisée des taux.

Les bulgares sont la seule population qui enregistre une baisse de ces indices DELTA puis une augmentation en 2013. Entre 2007 et 2012, la structure spatiale des bulgares est principalement formée par une grande poche orientée Nord Ouest qui part de la Galice et qui passe au Nord de Madrid (Cartes 51 et 52). Dans cette poche se trouve la ville de Valladolid, une ville industrielle tournée vers le secteur automobile. Renault et Michelin y sont implantés ainsi que de nombreux sous-traitants (LAVASTRE, 2004). Il y a aussi une poche dans la province d'Alicante et à Logroño. Jusqu'en 2012, il semble que la grande poche se resserre autour de trois pôles qui s'alignent avec la poche d'Alicante. Les taux ont globalement diminué donc l'indice DELTA aussi. Mais en 2013, l'effet inverse se produit, les plus forts taux se concentrent dans des petites poches, l'emprise spatiale diminue donc l'indice DELTA augmente.

La structure spatiale des chinois évolue de la même façon que celle des allemands : elle part de zones réduites puis s'étend jusqu'en 2013 (Cartes 53 et 54). Ils sont situés sur tout le littoral méditerranéen notamment en Catalogne et dans la province de Murcia. Une poche autour de Madrid émerge aussi petit à petit. Dès 2008, une autre poche au Pays Basque apparaît puis en 2012 une autre dans l'Ouest de l'Andalousie. Les chinois sont présents dans les principaux centres urbains, dans les zones touristiques et les régions agricoles. Dès le début des années 2000, l'Espagne (comme l'Italie et les anciens pays communistes) devient un nouveau pays d'immigration pour la diaspora chinoise. Cette migration repose

principalement sur des filières migratoires bien établies. Souvent, les migrants n'arrivent pas directement en Espagne mais passent par la France où la diaspora chinoise est très présente. Leur force est qu'ils sont présents dans tous les secteurs économiques puisque les migrants ont des formations diverses : Du cadre d'entreprise au travailleurs sans qualifications en passant par commerçant et personnels qualifiés (MA MUNG KUANG, 2000 & 2002).

Pour finir l'étude des cartes de taux, nous allons nous intéresser aux boliviens. C'est la seule nationalité qui au cours de la période a un indice DELTA qui augmente. Nous constatons quatre régions principales où ils sont fortement présents : Madrid, la province de Murcia élargie, la Catalogne et la Pays Basque associé à La Rioja (Cartes 55 et 56). Globalement les taux semblent diminuer et les polygones ayant les plus forts former des petites poches au cœur des quatre grandes régions.

Les cartes de taux nous permettent assez facilement d'observer l'évolution des structures spatiales et de comprendre la valeur des indices DELTA et ACL calculés juste avant. Cependant la discrétisation harmonisée qui permet ces observations masque les zones de réelle surreprésentation. Nous allons donc mesurer l'autocorrélation spatiale de toutes ces nationalités pour arriver à les déterminer.

c) Les LISA : une méthode essentielle pour l'étude des concentrations à l'échelle fine

Comme pour les ensembles continentaux, l'autocorrélation spatiale va permettre de mettre en évidence les zones de concentration de chaque nationalité en prenant en compte le voisinage. Nous étudierons uniquement l'autocorrélation au rang 1 pour avoir le rendu le plus fin des poches de concentration. Pour observer la façon dont se comporte la structure spatiale à l'échelle locale puis régionale, nous avons calculé les valeurs des indices de MORAN pour toutes les années aux rangs 1, 2,5 et 10.

Commençons par les nationalités de l'Union Européenne : les allemands, les roumains, les anglais et les bulgares.

Les allemands ont une structure spatiale qui ne change pas entre 1998 et 2013 (Cartes 57 et 58). Ils restent concentrés sur les littoraux avec des poches à Malaga, dans la province de Murcia et d'Alicante, de chaque côté du delta de l'Ebre, sur la Costa Brava et dans les archipels.

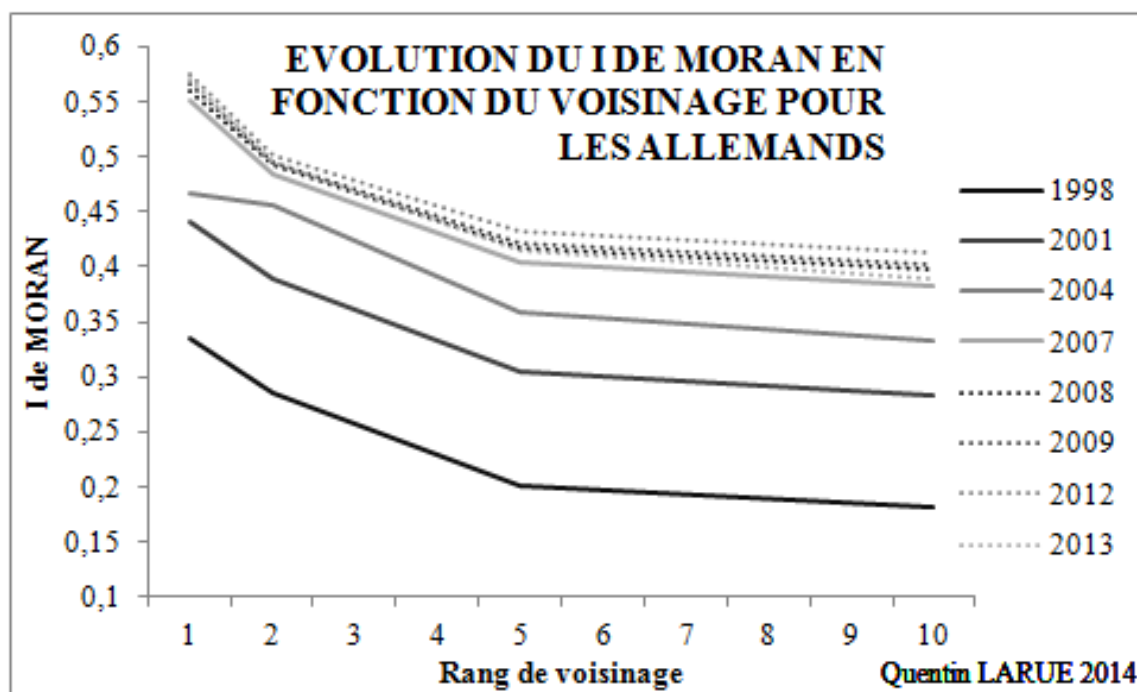


Figure 17: I de MORAN en fonction du voisinage pour les allemands

Malgré des poches très réduites au rang 1 et une forte association spatiale locale surtout entre 2001 et 2013, la structure spatiale semble très stable même à une échelle régionale. En effet, même en 1998, la valeur au rang 10 du I de MORAN est à peine inférieure à 0,2, valeur que nous considérons comme la valeur limite de significativité. A partir de 2001, la valeur au rang 10 est de 0,28 et augmente d'année en année pour atteindre son maximum en 2012 avec 0,413. Ces valeurs nous confirment l'analyse des cartes de taux qui nous montraient des taux fort sur toute la bande littorale.

L'autre nationalité qui se structure sur le littoral est la nationalité britannique. Cependant, les poches de concentration sont situées dans la partie Sud du littoral entre la province d'Alicante et Gibraltar (Cartes 59 et 60). Sur les deux agrégats les plus proches de la côte, les poches vont s'élargir et quasiment se rejoindre. Seule une zone au Nord d'Almeria reste non significative.

L'association spatiale à échelle locale est là aussi très forte entre 2001 et 2013 avec des valeurs du I comprises entre 0,4 et 0,49. Mais contrairement aux allemands, la structure spatiale à échelle régionale paraît moins forte. Tous les indices sont inférieurs à 0,2 au rang 10 et la structure spatiale au rang 5 n'est significative qu'à partir de 2004.

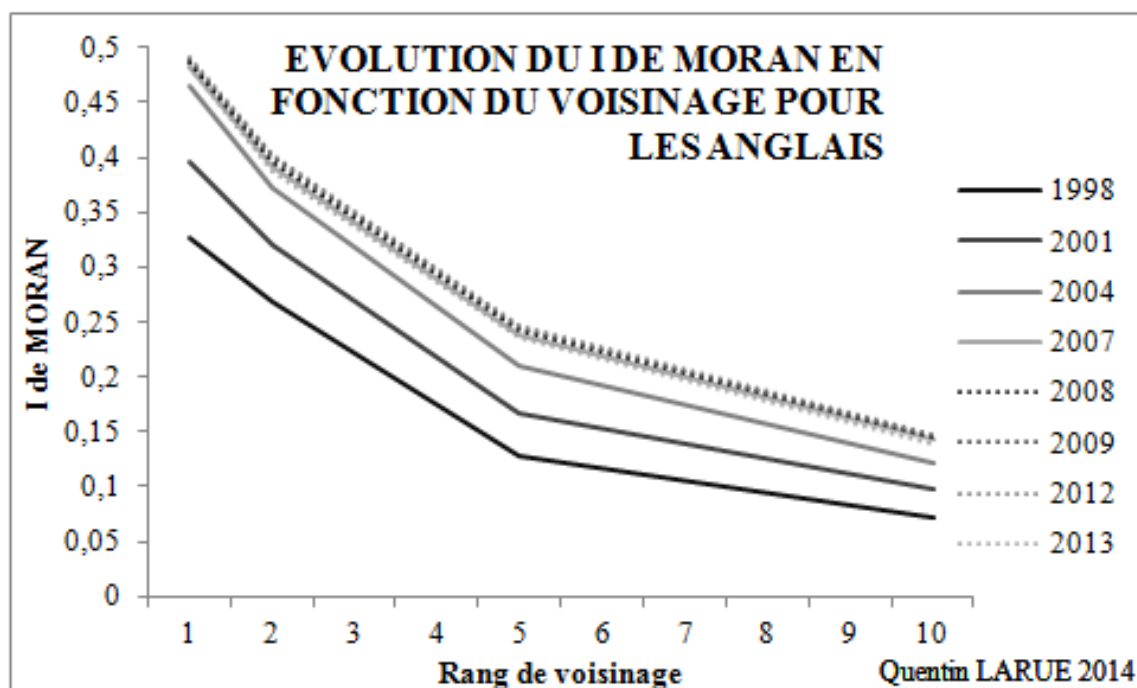


Figure 18: I de MORAN en fonction du voisinage pour les anglais

En 2007, deux nouvelles nationalités ont intégré d'Union Européenne : la Roumanie et la Bulgarie. Dès leur entrée, les roumains sont devenus la première nationalité présente sur le territoire espagnol. Les cartes de taux nous ont montré leur présence sur dans tout le pays.. En 2004, avant leur entrée dans l'Union, deux grandes poches de concentration ressortent (Cartes 61 et 62). La première est au centre du pays et s'étend principalement au Sud de Madrid. La seconde est au Nord de la communauté de Valence. En 2007, la poche dans la région de Madrid s'étend au Sud Est et au Sud Ouest. Des petites poches, déjà présentes en 2004, se développent à l'Ouest de Madrid, dans la vallée de l'Ebre et dans l'arrière pays de la Catalogne. Cette structure restera ensuite identique jusqu'en 2013 même si cette année là nous pouvons noter une légère rétractation de la poche de Madrid.

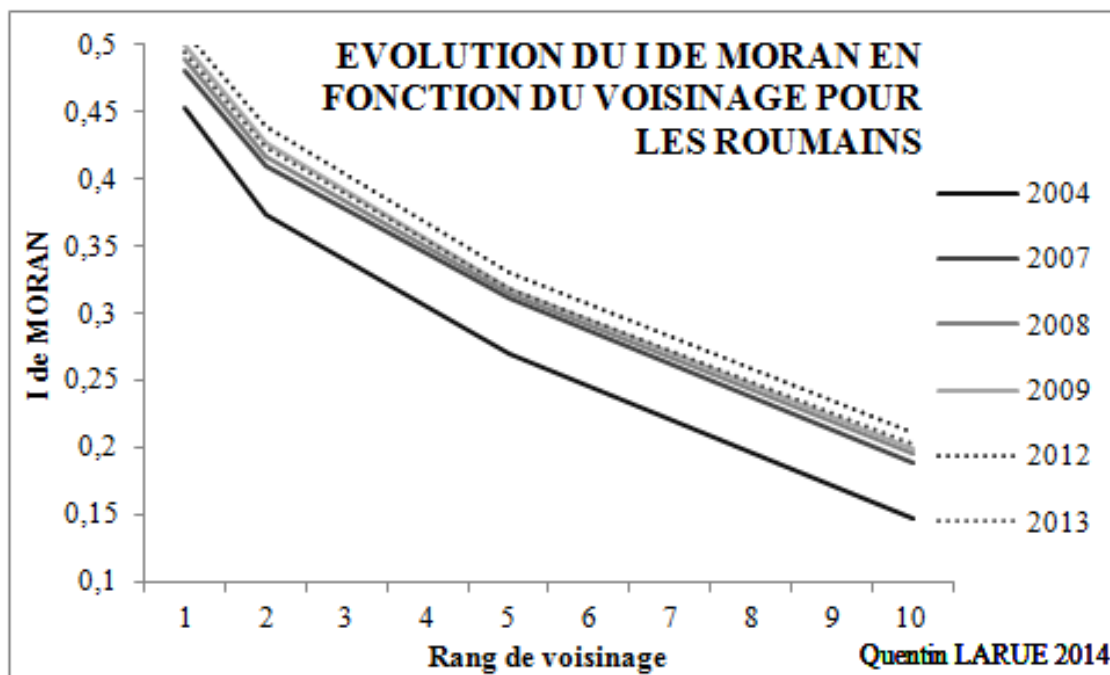


Figure 19: I de MORAN en fonction du voisinage pour les roumains

L'association spatiale des roumains est très forte à échelle locale puisque, pour toutes les années, la valeur du I de MORAN est comprise entre 0,45 en 1998 et 0,51 en 2012. De plus, la structure spatiale reste très stable jusqu'au rang 5 et au rang 10 seule l'année 1998 n'est pas significative. L'association spatiale des roumains est donc forte à échelle locale et aussi à une échelle régionale très étendue.

Les bulgares ont, comme les allemands, une structure spatiale identique sur toute la période (Cartes 63 et 64). Elle se forme de quatre à cinq poches de concentrations alignées entre Valladolid et Alicante. On retrouve aussi une petite poche à l'Est de Logroño dans la vallée de l'Ebre.

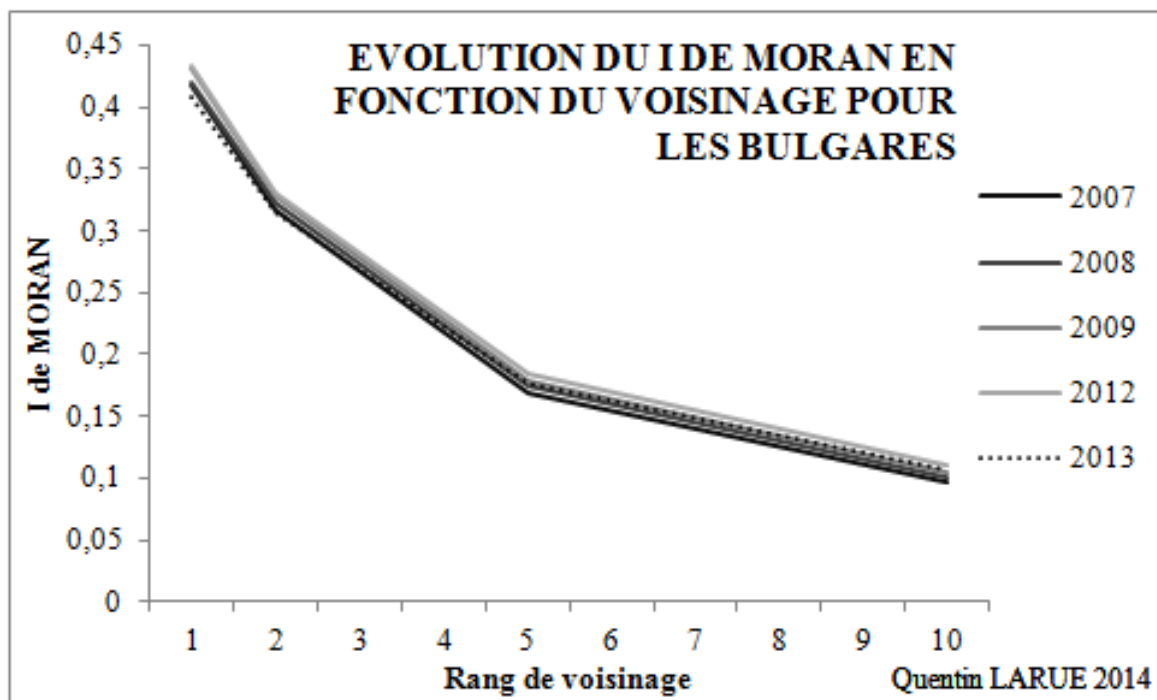


Figure 20: I de MORAN en fonction du voisinage pour les bulgares

L'association spatiale à l'échelle locale est très stable car les valeurs de l'indice de MORAN sont fortes au rang 1 entre 0,4 et 0,45 mais diminuent ensuite rapidement pour être inférieures à 0,2 au rang 5. La structure spatiale est donc beaucoup moins forte à l'échelle régionale.

Nous allons maintenant décrire les structures spatiales des nationalités latino américaines avec les nationalités andines : les boliviens, les colombiens, les équatoriens et les péruviens. Mais aussi la population la plus présente après ces nationalités andines : les argentins.

Les boliviens sont concentrés dans une seule grande poche située dans la province de Murcia et qui l'occupe presque entièrement (Cartes 65 et 66). Quelques très petites poches sont aussi présentes en Catalogne. Nous pouvons déjà commencer à interpréter la stabilité de la structure à échelle régionale. Autour de la poche de la province de Murcia, de nombreux agrégats de communes sont représentés en tant que Low-High : c'est-à-dire que le taux de boliviens dans l'agrégat est faible (ou au moins bien en dessous de la moyenne) et que ses voisins ont des taux au delà de la moyenne. Ces outliers marquent la frontière de la poche de concentration. De plus, lorsque des outliers Low-High se retrouvent au centre d'une poche de concentration comme c'est le cas à partir de 2009, cela montre que l'association spatiale dans cette poche doit être faible.

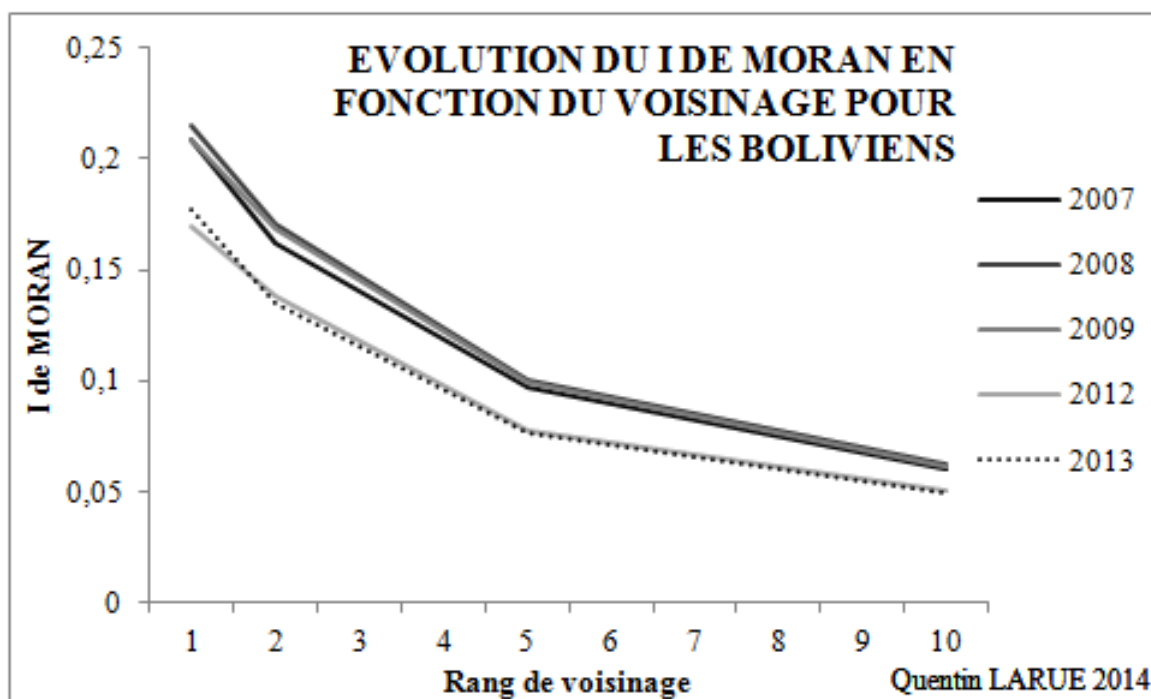


Figure 21: I de MORAN en fonction du voisinage pour les Boliviens

Le corrélogramme confirme nos hypothèses puisque la valeur du I de MORAN est à peine supérieure à 0,2 au rang 1 entre 2007 et 2009 et est inférieure pour 2012 et 2013. Nous pouvons conclure en disant que les poches de concentration sont non significatives.

La non-significativité des poches de concentration concerne deux autres nationalités latino américaines. Comme les boliviens, les péruviens ont une structure spatiale significative uniquement en 2008 et 2009 au rang 1. Les cartes d'association spatiale locale montre, là aussi, des outliers Low-High qui marquent la frontière de la poche de concentration (Cartes 67 et 68).

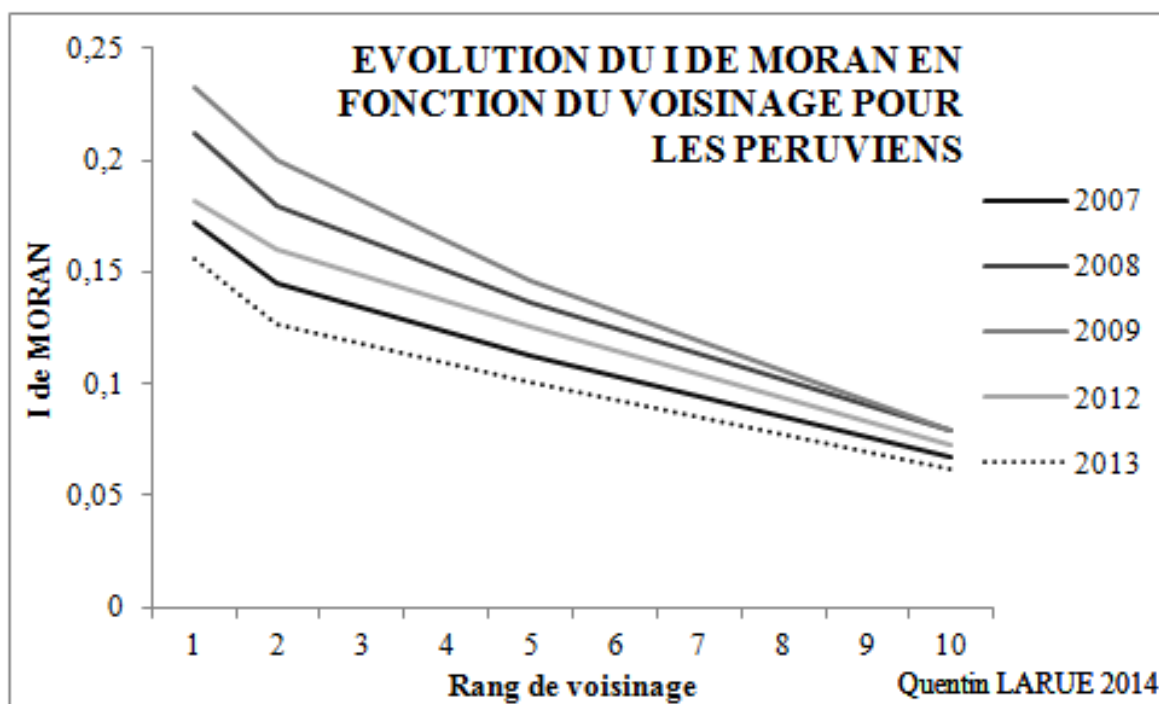


Figure 22: I de MORAN en fonction du voisinage pour les péruviens

L'autre population est celle des colombiens (Cartes 69 et 70). Ils sont différents des boliviens et des péruviens puisque la structure spatiale de l'année 2004 est significative jusqu'au rang 5, soit une emprise régionale marquée. Cependant, les autres années sont soit significatives uniquement au rang 1 soit non significatives quelque soit le rang. Les taux devaient être plus forts en 2004 mais l'arrivée massive de nouvelles populations les ont fait chuter.

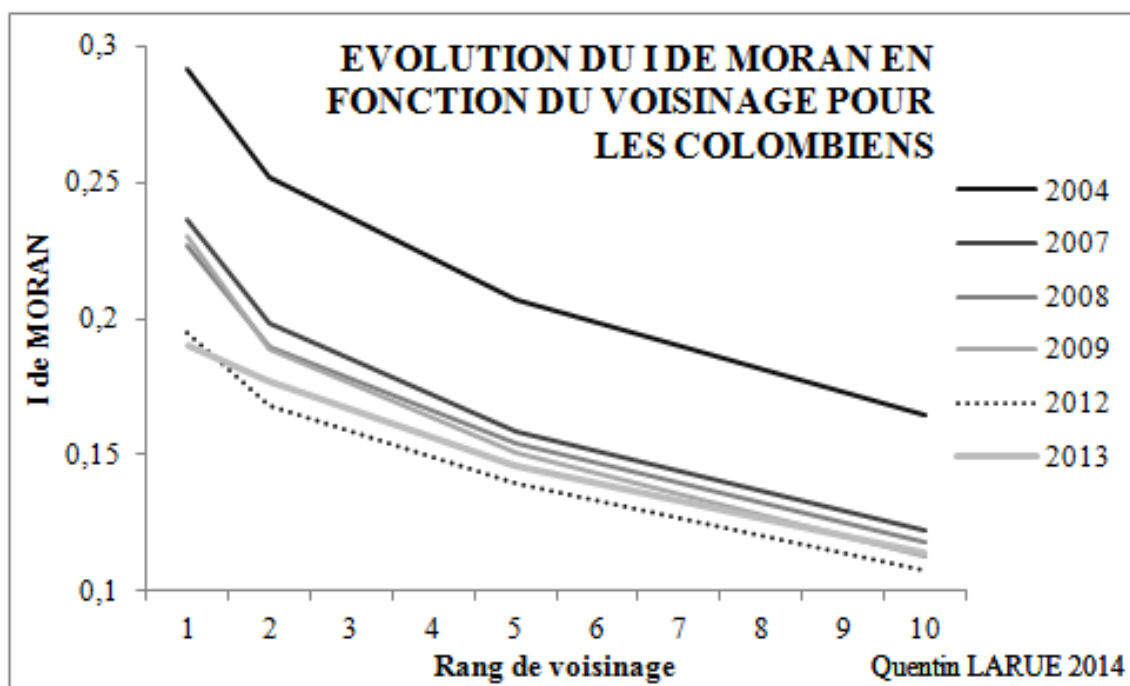


Figure 23: I de MORAN en fonction du voisinage pour les colombiens

Les équatoriens se concentrent dans trois poches principales : à Logroño et dans la vallée de l'Ebre, dans la région de Madrid et dans la province de Murcia qui s'étend aussi sur l'Est de l'Andalousie (Cartes 71 et 72). La poche de Murcia n'évolue pas mais les poches de Madrid et Logroño semblent se rétracter au fil du temps notamment à partir de 2012.

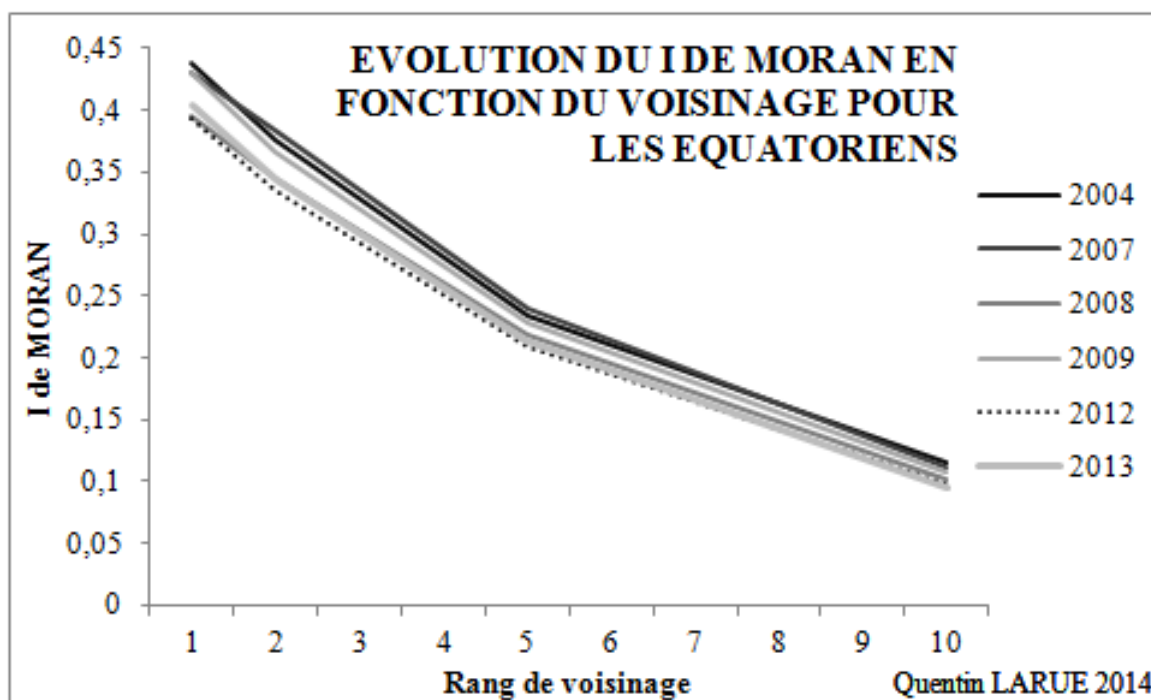


Figure 24: I de MORAN en fonction du voisinage pour les équatoriens

Les poches de concentration ont une association spatiale assez forte localement avec des taux compris entre 0,39 et 0,44 au rang. La structure spatiale se maintient même au niveau régional puisque les valeurs du I de MORAN sont toutes supérieures à 0,2 au rang 5.

la population argentine se caractérise par une occupation du territoire en petites et moyennes poches de concentration comme le laissait penser les valeurs très faibles de ses indices ACL (Cartes 73 et 74). Ces poches se situent sur le littoral méditerranéen avec une poche sur la côte catalane, la côte au nord et au sud d'Alicante, entre Gibraltar et l'Est de Malaga. Nous retrouvons aussi des concentrations à l'Ouest de Madrid et dans les archipels.

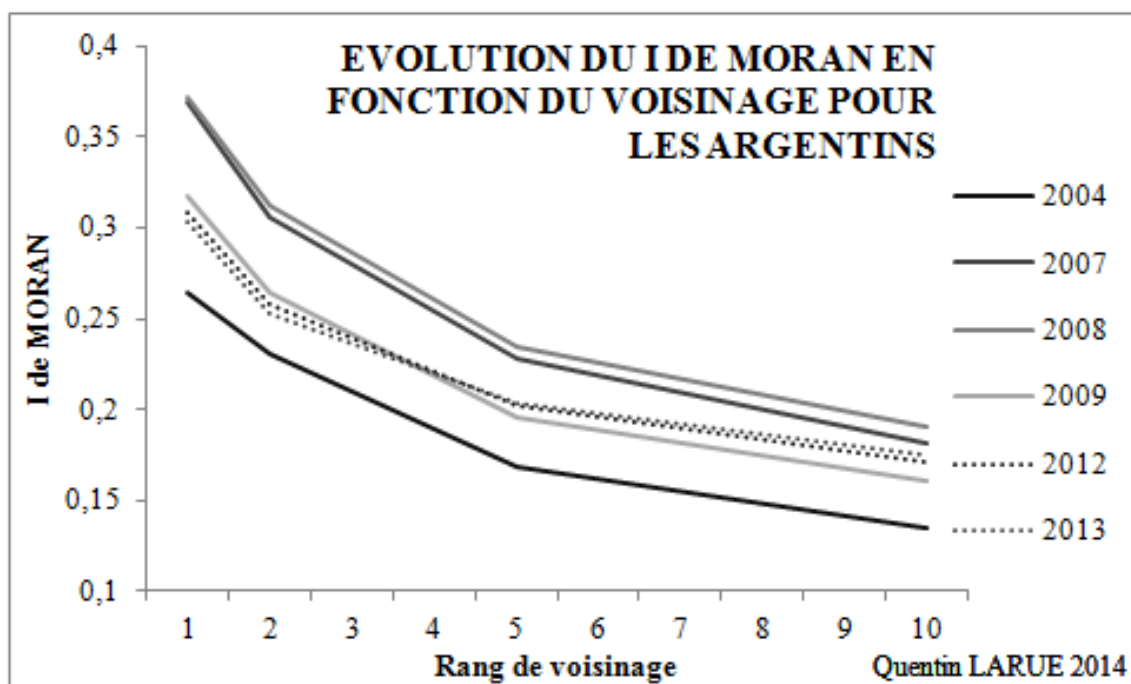


Figure 25: I de MORAN en fonction du voisinage pour les Argentins

Etant donné que les poches de concentration n'évolue quasiment pas sur la période, nous pouvons penser que les variations du I de MORAN au rang 1 sont dues aux évolutions des taux par agrégats. En 2004, l'association spatiale est significative au rang 1 mais plus au rang 5 alors qu'entre 2004 et 2007, l'association est assez forte au rang 1 avec des indices à 0,37 mais surtout elle reste significative à l'échelle régionale car le I de passe pas en dessous de 0,2 même au rang 10. Enfin, entre 2009 et 2013, la structure est moins forte que sur la période précédente mais reste importante puisque les indices sont encore significatifs au rang 5. Il sera plus facile de déterminer l'évolution de la population avec les taux d'évolution.

Nous allons terminer par les deux dernières nationalités : les marocains qui représentent à eux seuls, en moyenne, 72% des ressortissant africains présents en Espagne et les chinois qui représentent 46,6% des asiatiques en Espagne. Les chinois sont, en terme, d'effectifs peu nombreux sur le sol espagnol mais nous avons observé avec les cartes de taux que cette nationalité était la seule à être présente dans tous les espaces où les autres nationalités sont présentes.

La structure spatiale des marocains reprend quasiment celle des ressortissants africains. Nous pouvons aussi attribuer la poche de concentration unique qui s'étend de l'arrière pays de la Catalogne à celui de la communauté de Valence (Cartes 75 et 76).

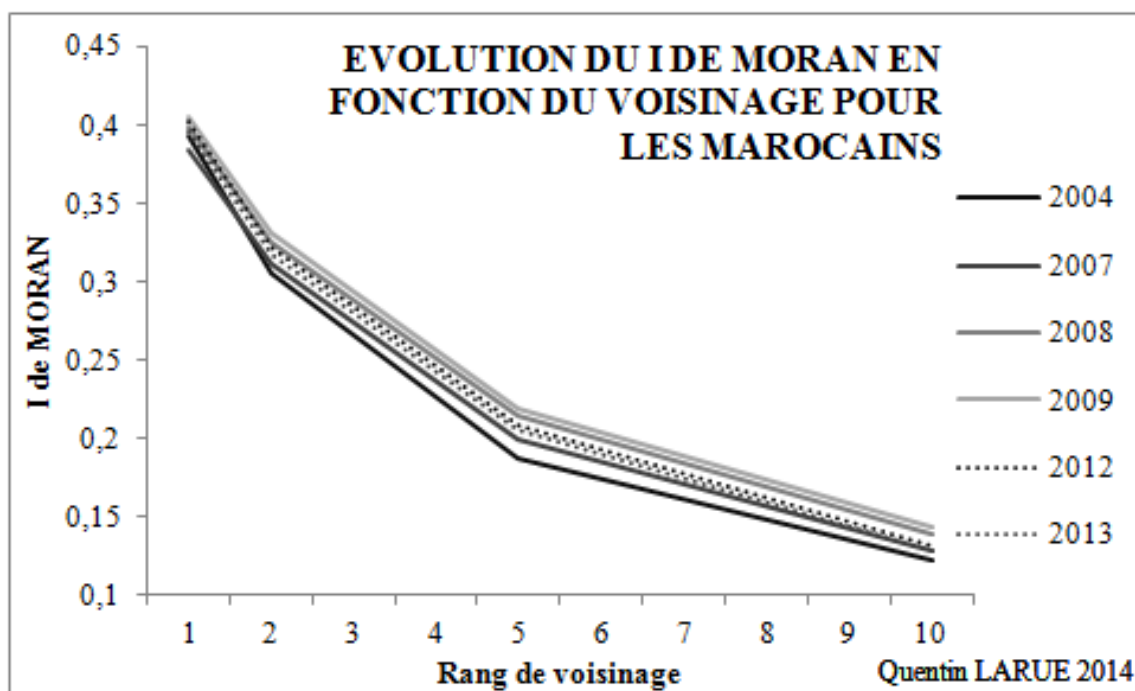


Figure 26: I de MORAN en fonction du voisinage pour les marocains

L'association spatiale au rang 1 est assez forte montrant une forte stabilité de la structure spatiale à l'échelle régionale. Les valeurs de l'indice de MORAN restent légèrement significatives jusqu'au rang 5 qu'à partir de 2007. La structure spatiale n'est donc pas très stable à l'échelle régionale.

Enfin, les zones de concentration de chinois sont bien situées dans quasiment toutes les zones où une ou plusieurs autres nationalités sont concentrées (Cartes 77 et 78). Nous les retrouvons donc logiquement sur le littoral catalan, dans la région de Valence, sur le littoral de la province d'Alicante, celui de Murcia, entre Gibraltar et Malaga et à Madrid. En début de période, l'arrière pays de la Catalogne est caractérisé par une forte hétérogénéité. Cela est sans doute dû à des taux très faibles et qui engendrent une forte variabilité. Il semble aussi que les poches en Catalogne, de Murcia et de Madrid s'étendent. En observant le corrélogramme, nous nous apercevons que l'association spatiale en 2009 dès le rang 1 n'est pas significative et qu'en 2007 et 2008 elle ne l'est qu'au rang 1. L'association est significative à l'échelle locale

et régionale uniquement en 2012 et 2013. La population chinoise a surement augmenté de manière importante sur ces deux années.

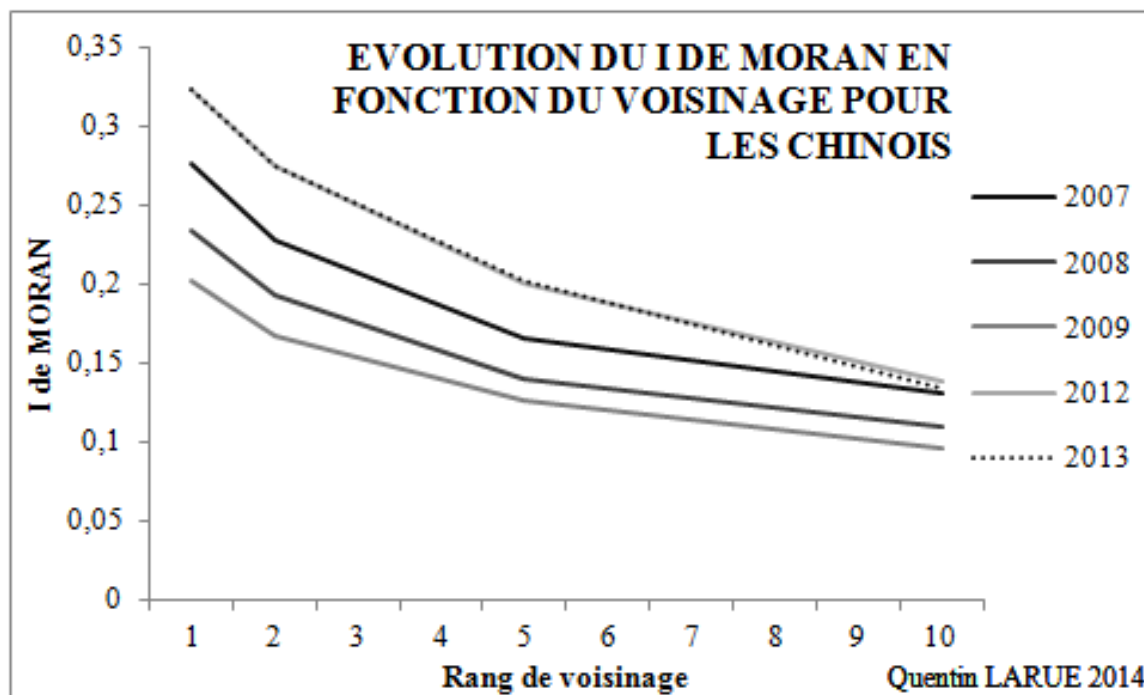


Figure 27: I de MORAN en fonction du voisinage pour les chinois

B) Des espaces de concentration spécifique ?

a) L'indice global d'interaction

Comme nous l'avons observé avec les cartes de taux et d'association spatiale locale, certaines nationalités semblent être en situation de monopole et d'autre en situation de concurrence. Avant de savoir quels sont ces espaces, nous allons calculer l'indice.

Nous devons aussi préciser que les traitements de cette partie sont réalisés à partir de 2004. Nous n'avons à disposition que deux nationalités : les anglais et les allemands. En 2004, sept nationalités sont disponibles.

2004	allemands	anglais	roumains	marocains	colombiens	équatoriens	argentins
allemands		0,0376	0,0043	0,0154	0,0100	0,0117	0,0070
anglais	0,0252		0,0042	0,0161	0,0104	0,0139	0,0078
roumains	0,0024	0,0035		0,0123	0,0072	0,0120	0,0030
marocains	0,0043	0,0067	0,0061		0,0065	0,0148	0,0039
colombiens	0,0047	0,0073	0,0061	0,0111		0,0168	0,0043
équatoriens	0,0029	0,0051	0,0052	0,0130	0,0088		0,0036
argentins	0,0063	0,0104	0,0048	0,0124	0,0082	0,0132	

Tableau 1: Indice xPy pour les nationalités en 2004

Dans un premiers temps, nous constatons que les populations de l'UE (en 2004, les allemands et les anglais seulement) sont globalement présentes dans les mêmes agrégats de communes puisque les indices sont de 0,0252 et 0,0376. Cela signifie, qu'en moyenne, les agrégats où se situe un allemand sont composés aussi de 3,8 % d'anglais et inversement les agrégats où se situe un anglais sont composés de 2,5% d'allemands. Deuxièmement, les équatoriens sont la seule population, avec les marocains, qui ont des proportions toujours supérieures à 1%. Ce sont également ces deux nationalités qui ont des interactions maximales pour toutes les autres hormis celle de l'UE. Pour finir, les argentins sont présents à au moins 1% là où se trouvent

des anglais, des marocains et des équatoriens. C'est la seule nationalité à avoir trois indices quasiment égaux avec trois nationalités différentes.

2007	allemands	anglais	bulgares	roumains	marocains	argentins	boliviens	colombiens	équatoriens	péruviens
allemands		0,0493	0,004	0,0102	0,0189	0,0068	0,0039	0,0091	0,0096	0,0017
anglais	0,0257		0,005	0,011	0,0209	0,0069	0,0039	0,0087	0,0119	0,0011
bulgares	0,0054	0,0129		0,0161	0,0155	0,0037	0,0053	0,0073	0,0122	0,0025
roumains	0,0032	0,0066	0,0037		0,0166	0,003	0,0037	0,0068	0,0101	0,0027
marocains	0,0053	0,0113	0,0032	0,015		0,004	0,0049	0,0065	0,0128	0,0022
argentins	0,008	0,0154	0,0032	0,0113	0,0166		0,0054	0,0078	0,0108	0,0027
boliviens	0,0032	0,0061	0,0032	0,0098	0,0143	0,0038		0,0074	0,0177	0,0041
colombiens	0,0057	0,0105	0,0034	0,0136	0,0144	0,0042	0,0057		0,0133	0,0034
équatoriens	0,0037	0,0088	0,0035	0,0124	0,0174	0,0036	0,0083	0,0081		0,0045
péruviens	0,0027	0,0032	0,003	0,0136	0,0125	0,0037	0,0079	0,0087	0,0187	

Tableau 2: Indice xPy pour les nationalités en 2007

Les indices calculés en 2007 continuent de montrer le fort lien entre les allemands et les anglais même si l'écart entre les deux augmente. Il y a deux fois plus d'anglais là où sont les allemands que d'allemands là où sont les anglais (0,0493 contre 0,0257). Deux nationalités sont très présentes là où les autres se trouvent puisqu'elles ont quasiment que des indices supérieurs à 0,01 (soit 1%) : les marocains et les équatoriens. Ces deux nationalités regroupent aussi les indices maximums avec sept des 10 nationalités retenues en 2007. En 2007, les roumains, qui entrent dans l'Union Européenne, ont des indices qui ont plus que doublé par rapport à 2004. Les bulgares, qui eux aussi sont rentrés dans l'UE en 2007, ont d'ailleurs une interaction très forte avec les roumains (0,0161). Il faut encore souligner la forte interactivité des argentins avec quatre nationalités : les anglais, les roumains, les marocains et les équatoriens.

2008	allemands	bulgares	anglais	roumains	marocains	argentins	boliviens	colombiens	équatoriens	péruviens	chinois
allemands		0,0048	0,0507	0,0134	0,0203	0,007	0,0046	0,0093	0,0094	0,0019	0,0035
bulgares	0,0057		0,0141	0,0215	0,0169	0,0037	0,0061	0,0075	0,0118	0,0029	0,0027
anglais	0,026	0,0061		0,0146	0,0225	0,0068	0,0044	0,0089	0,0115	0,0012	0,0038
roumains	0,0033	0,0045	0,007		0,018	0,003	0,0043	0,007	0,0097	0,003	0,0027
marocains	0,0056	0,004	0,0122	0,0202		0,0041	0,0057	0,0069	0,0123	0,0025	0,0032
argentins	0,0086	0,0039	0,0164	0,0149	0,018		0,0064	0,0083	0,0107	0,003	0,0036
boliviens	0,0034	0,0039	0,0064	0,0131	0,0154	0,0039		0,0079	0,0172	0,0046	0,0041
colombiens	0,006	0,0041	0,011	0,018	0,0159	0,0043	0,0067		0,0129	0,0039	0,0038
équatoriens	0,004	0,0042	0,0095	0,0166	0,0188	0,0037	0,0098	0,0086		0,0051	0,0044
péruviens	0,0029	0,0036	0,0035	0,0177	0,0136	0,0037	0,0091	0,0091	0,0179		0,005
chinois	0,0051	0,0033	0,0106	0,0157	0,0164	0,0043	0,0079	0,0086	0,0149	0,0049	

Tableau 3: Indice xPy pour les nationalités en 2008

Dès 2008, les chinois entrent dans les statistiques et interagissent particulièrement avec les roumains, les marocains et les équatoriens. Les anglais et les allemands ont toujours une forte interaction. Celle qu’avaient les équatoriens avec toutes les autres nationalités prend de moins en moins d’importance car les roumains s’étendent de plus en plus. Les deux nationalités qui dominent en termes d’interaction sont maintenant les roumains et les marocains.

2009	allemands	bulgares	anglais	roumains	marocains	argentins	boliviens	colombiens	équatoriens	péruviens	chinois
allemands		0,005	0,0514	0,0142	0,0218	0,0066	0,0042	0,0093	0,009	0,0021	0,0039
bulgares	0,0058		0,0144	0,0228	0,0181	0,0035	0,0056	0,0076	0,0111	0,0031	0,0031
anglais	0,0261	0,0063		0,0154	0,0242	0,0063	0,0038	0,0085	0,0109	0,0013	0,0041
roumains	0,0034	0,0047	0,0073		0,0195	0,0029	0,004	0,0072	0,0093	0,0033	0,0031
marocains	0,0058	0,0041	0,0127	0,0216		0,0038	0,0053	0,0071	0,012	0,0028	0,0036
argentins	0,0088	0,0041	0,0168	0,0161	0,0192		0,006	0,0084	0,0104	0,0034	0,0041
boliviens	0,0035	0,004	0,0063	0,0139	0,0165	0,0037		0,0081	0,0164	0,005	0,0047
colombiens	0,006	0,0042	0,0108	0,0193	0,0171	0,004	0,0063		0,0123	0,0043	0,0043
équatoriens	0,0041	0,0044	0,0098	0,0177	0,0204	0,0035	0,009	0,0087		0,0056	0,005
péruviens	0,0029	0,0037	0,0035	0,019	0,0146	0,0034	0,0083	0,0092	0,0169		0,0056
chinois	0,005	0,0034	0,0104	0,0168	0,0177	0,004	0,0074	0,0087	0,0144	0,0053	

Tableau 4: Indice xPy pour les nationalités en 2009

En 2009, un changement s’opère. Plus aucune nationalité n’a d’interaction maximale avec les équatoriens. En revanche, les roumains et les marocains affirment leur statut de nationalité qui interagit le plus avec les autres. Trois des cinq nationalités latinos américaines ont une interaction maximale avec les marocains. Cela confirme la forte concurrence entre africains et latinos américains observer dans le chapitre II. Les marocains sont aussi plus présents auprès des anglais et des allemands que les roumains. Cette forte interaction des marocains avec toutes les autres nationalités s’expliquent par la diversité de la localisation des poches de concentration des marocains.

2012	allemands	bulgares	anglais	roumains	marocains	argentins	boliviens	colombiens	équatoriens	péruviens	chinois
allemands		0,0055	0,0524	0,0157	0,0232	0,0049	0,0031	0,0072	0,0065	0,0017	0,0043
bulgares	0,0061		0,0153	0,0257	0,0195	0,0027	0,0041	0,0061	0,0078	0,0025	0,0036
anglais	0,0259	0,0068		0,0172	0,0263	0,0045	0,0027	0,0064	0,0081	0,0011	0,0044
roumains	0,0035	0,0051	0,0076		0,0209	0,0022	0,003	0,0057	0,0066	0,0027	0,0036
marocains	0,0058	0,0044	0,0132	0,0238		0,0028	0,0041	0,0056	0,009	0,0024	0,0041
argentins	0,0088	0,0043	0,0163	0,0178	0,02		0,0047	0,0068	0,0076	0,003	0,0048
boliviens	0,0033	0,0039	0,0057	0,0146	0,0174	0,0028		0,0066	0,0115	0,0043	0,0055
colombiens	0,0058	0,0044	0,0104	0,0208	0,0179	0,003	0,005		0,0089	0,0038	0,0051
équatoriens	0,0041	0,0045	0,0105	0,0192	0,023	0,0027	0,007	0,0071		0,0046	0,0057
péruviens	0,0028	0,0037	0,0035	0,02	0,0152	0,0027	0,0065	0,0076	0,0115		0,0063
chinois	0,0047	0,0035	0,0098	0,0184	0,0182	0,0029	0,0058	0,0071	0,01	0,0044	

Tableau 5: Indice xPy pour les nationalités en 2012

2013	allemands	bulgares	anglais	roumains	marocains	argentins	boliviens	colombiens	équatoriens	péruviens	chinois
allemands		0,0055	0,0537	0,0157	0,0234	0,0044	0,0029	0,0066	0,0057	0,0017	0,0045
bulgares	0,0059		0,0159	0,0252	0,02	0,0024	0,0038	0,0056	0,0068	0,0023	0,0037
anglais	0,0254	0,007		0,017	0,0267	0,0041	0,0025	0,0059	0,0072	0,001	0,0045
roumains	0,0033	0,0049	0,0075		0,0211	0,002	0,0028	0,0052	0,0057	0,0025	0,0039
marocains	0,0054	0,0043	0,013	0,0232		0,0025	0,0039	0,005	0,008	0,0021	0,0041
argentins	0,0081	0,0042	0,0161	0,0174	0,0202		0,0044	0,0061	0,0064	0,0026	0,0048
boliviens	0,003	0,0037	0,0056	0,0141	0,0176	0,0025		0,0059	0,0099	0,0037	0,0056
colombiens	0,0054	0,0042	0,0102	0,0204	0,0179	0,0027	0,0046		0,0074	0,0033	0,0052
équatoriens	0,0039	0,0044	0,0106	0,0189	0,024	0,0024	0,0065	0,0063		0,0039	0,0057
péruviens	0,0028	0,0036	0,0036	0,0195	0,0151	0,0024	0,0059	0,0067	0,0093		0,0064
chinois	0,0045	0,0035	0,0095	0,0185	0,0181	0,0026	0,0053	0,0063	0,0083	0,0039	

Tableau 6: Indice xPy pour les nationalités en 2013

En comparant les indices de 2009, 2012 et 2013 (tableau 4, 5 et 6). Nous constatons que les indices maximaux se regroupent toujours entre les deux mêmes nationalités : les roumains et les marocains. A partir de 2012, il y a un changement marquant : les anglais, qui avaient une interaction maximale avec les allemands, ont maintenant leur plus forte interaction avec les marocains. Entre 2012 et 2013, les interactions maximales restent les mêmes entre toutes les nationalités.

Sur l'ensemble de la période (2004/2013 pour cette partie), deux phénomènes sont à retenir. D'abord, une forte baisse d'interactivité entre les équatoriens et les autres nationalités. Ensuite l'augmentation de l'interactivité avec les roumains montrant leur diversité de localisation.

Ces indices nous permettent de mettre en avant la concurrence de nationalités mais sans pour autant nous en montrer l'étendue. De plus, un indice faible ne veut pas dire qu'il n'y pas de concurrence mais juste qu'elle doit être très localisée.

b) Des classifications révélatrices

La CAH de 2004 met en avant des nationalités en concurrence et d'autres en situation de monopole (Carte 79). Les allemands et les anglais sont localisés dans les mêmes agrégats de communes et sont fortement surreprésentés. Ils sont très présents dans la province d'Alicante, à l'Est de Murcia, au Nord d'Almeria et sur le littoral andalou à l'Est et à l'Ouest de Malaga. La classe en violet représente la surreprésentation la plus forte alors que la bleue est caractérisée par une surreprésentation allemande et une forte présence d'anglais. Cette classe est aussi très présente dans les archipels. On ne peut parler réellement de concurrence entre ces deux nationalités puisque leurs ressortissants sont présents en Espagne pour passer une retraite paisible. Les argentins, que nous avons décrits comme ayant une forte interaction avec les nationalités de l'UE, sont en effet très présents dans les zones de vie de ces nationalités. C'est la troisième population la plus surreprésentée dans la classe violette et bleue.

Deux nationalités sont en situation de monopole en 2004 : les marocains et les roumains. Ils ont chacun deux classes qui caractérisent une surreprésentation moyenne et une autre très forte. Les marocains, en vert, sont localisés en Catalogne, dans la vallée de l'Ebre à l'Est de Logroño, à l'Ouest de Madrid et une poche de monopôle extrême encore plus à l'Ouest. Cette poche se situe autour du lac artificiel formé par le barrage de Valdecañas. Ce lac est entouré de complexes hôteliers hauts de gamme et d'exploitations agricoles. Cette poche, qui reste sur toute la période, peut faire penser à une filière migratoire spécifique pour ce lieu. Les roumains, (en couleur jaune, carte 79), sont surreprésentés au Sud Est de Madrid et dans sa périphérie ainsi qu'au nord de la communauté de Valence. Il y a, pour l'instant, peu d'agrégats de communes où les roumains sont en situation de monopole importante.

Terminons par la seule population étant en situation de forte concurrence. Il s'agit des équatoriens avec les marocains (couleur gris claire). Cette classe est uniquement présente dans la province de Murcia montrant la forte concurrence entre ces populations dans les secteurs du tourisme et de l'agriculture. Les équatoriens sont aussi en situation de monopole mais avec un écart à la moyenne plus faible que les roumains ou les marocains (+2 écart type). Cette classe, en gris foncé, occupe deux espaces bien distincts : les zones agricoles dans les provinces d'Alicante et de Murcia et les grands centres urbains comme Madrid, Barcelone, Valence, Alicante et Murcia. Les équatoriens doivent avoir plusieurs spécialités leur permettant de

travailler dans les secteurs du tourisme, de l'agriculture mais aussi des services à la personne très demandés dans les villes.

En 2007, l'entrée dans les statistiques des roumains, des bulgares, des boliviens et des péruviens bouleverse quelque peu les rapports de force entre les nationalités (Carte 80). Les deux classes de surreprésentation des roumains sont toujours présentes mais celle caractérisant la très forte situation de monopole s'est étendue. La zone avec quelques agrégats au Sud de Madrid est devenue une zone verticale très longue. La zone au nord de la communauté de Valence, qui montrait une moyenne surreprésentation, est maintenant une zone de monopole. Les bulgares sont, dès qu'ils sont présents dans un agrégat, en situation de monopole (couleur orange). C'est le cas dans les quatre principales poches formant une diagonale entre le Nord Ouest de Valladolid et le Nord d'Alicante. Ces zones sont uniquement occupées par les bulgares et nous font donc penser à l'emprise spatiale de filières migratoires venant de Bulgarie.

Nous remarquons aussi que les classes de surreprésentation des équatoriens (en dégradé de gris) ont disparu ainsi que la classe de présence au dessus de la moyenne des marocains (vert clair). Il semble que les équatoriens aient souffert de l'arrivée de nouvelles nationalités Latino-Américaines. Ils sont cependant très présents dans la classe verte foncée (+ 2 écart type) qui montre une forte surreprésentation des marocains. Nous retrouvons donc cette classe dans les agrégats de la province de Murcia où les équatoriens étaient nombreux en 2004. Elle apparaît aussi de façon importante sur la Costa Brava et sur l'île de Majorque dans les Baléares.

Les nationalités de l'Union Européenne, et notamment celles que nous allons appeler d'Europe de l'Ouest (allemands et anglais), sont toujours en situation de monopôle dans les mêmes zones qu'en 2004. Même si le profil global de cette classe ne change pas, il faut remarquer que les argentins et les chinois sont aussi présents de manière significative (+2 écart type). Notamment les argentins qui forment, avec les allemands et les anglais, une classe dans laquelle ces trois populations sont représentées de manière quasiment équivalente (couleur bleue clair). Cette classe est très présente sur tout le littoral méditerranéen entre la province d'Alicante et l'extrême Sud de l'Andalousie à part les agrégats déjà occupés par une autre classe.

Pour finir, en 2007, tous les centres urbains appartiennent aux profils moyens.

Entre 2008 et 2012, les profils restent les mêmes (Cartes 81, 82 et 83). Nous retrouvons les profils de la surreprésentation des roumains, celui du monopole des bulgares et celui de la surreprésentation allemande accompagnée d'une forte présence anglaise de 2004. Deux nouveaux profils apparaissent : le premier, en couleur rouge, qui met en avant une surreprésentation des anglais avec une forte présence des allemands et le second, en vert, qui est caractérisé par une prédominance des marocains accompagné d'une présence légèrement au dessus de la moyenne de toutes les nationalités latino américaines.

La structure spatiale des roumains et des bulgares reste identique à 2007. En 2009, celle des bulgares semble se réduire mais dès 2012, ces deux populations reprennent des agrégats de communes aux autres profils et notamment à celui des marocains. En effet, en 2008, le profil vert s'étend dans plusieurs zones : Madrid et sa banlieue Ouest, autour de Logroño et notamment à l'Est, une bonne partie de la province de Murcia et en Catalogne. Mais à partir de 2009, ces profils occupent moins d'agrégats et surtout les grandes poches se réduisent comme celle de la banlieue madrilène et de Catalogne. En 2012, c'est la poche de la province de Murcia qui se rétracte et les autres poches se réduisent toujours par l'avancé des roumains.

A partir de 2008, le profil de surreprésentation extrême des nationalités d'Europe de l'Ouest n'existe plus. Il s'est scindé en deux profils mettant en avant chacun une nationalité. En rouge, nous avons celui de la surreprésentation des anglais et d'une forte présence des allemands et en bleu, l'inverse. Cependant, la surreprésentation est moins forte pour le profil bleu et surtout une troisième population est représentative : les argentins avec +1,5 écart type. Le profil rouge ne forme pas de grande poche mais est localisée dans quelques agrégats de communes qui eux sont situés dans des poches du profil bleu bien plus grande. Entre 2008 et 2012, les agrégats caractérisés par une surreprésentation des anglais restent les mêmes mais les poches d'agrégats du profil bleu, quant à elles, vont se réduire elles aussi se réduisent par l'avancé des roumains (nous distinguons des agrégats ayant le profil jaune pâle en contact avec les bleus). Seuls les archipels résistent et conservent une forte présence d'agrégats ayant le profil bleu.

En 2013, de nombreux changements s'opèrent (Carte 84). Comme nous l'avions observé avec les cartes de taux d'évolution des ensembles continentaux, 2013 est l'année où tous les ensembles semblent diminuer sur tout le territoire.

Dans un premier temps, nous constatons que la classe bleue de surreprésentation des allemands est remplacée par une autre classe de surreprésentation des anglais mais cette fois les allemands ne sont pas les seuls en plus à être représentatif. Les argentins et les chinois complètent cette classe qui prend la couleur rose. Les deux nouvelles classes qui représentent les nationalités d'Europe de l'Ouest en rouge et en rose, ne couvrent plus la quasi-totalité du littoral entre Alicante et Gibraltar comme le faisaient les classes rouge et bleu en 2012. En 2013, elles sont uniquement présentes dans quelques agrégats contigus. Elles sont principalement sur le littoral et occupent tous les agrégats au Nord Est d'Alicante.

Deuxièmement, la rétractation des poches de la classe verte (surreprésentation des marocains accompagnée d'une présence au-dessus de la moyenne des nationalités Latino-Américaines), que nous avons observée entre 2008 et 2012, continue. Seules les poches de Murcia, de la vallée de l'Ebre, de la grande banlieue à l'Ouest de Madrid et la poche autour du lac de Valdecañas persistent.

Même la poche verticale de monopole des roumains au Sud de Madrid se réduit. Cependant la structure globale des deux classes de surreprésentation des roumains reste la même tout comme celle des bulgares.

Nous pouvons comparer les deux CAH obtenue avec les ensembles continentaux et les nationalités. Nous constatons une forte ressemblance entre les deux. Des différences existent puisque nous avons sélectionné des nationalités de chaque ensemble. Nous pouvons quand même remarquer que les grosses poches de surreprésentation de bulgares ne ressortent pas dans les classes de surreprésentation des citoyens de l'UE. Cela semble normal puisque la classification va plutôt mettre en avant les nationalités comme les roumains qui ont des taux maximum par agrégats bien supérieurs que les bulgares (21, 8 pour les bulgares contre 45,6 pour les roumains).

C) Quelles stratégies face à la crise ?

En étudiant les évolutions des différentes nationalités, nous allons pouvoir mieux cibler les populations qui ont le plus subi la crise économique de 2008 et celles qui sont restées malgré un contexte économique très tendu.

Nous avons vu que les nationalités de l'Union Européenne commençaient à quitter le pays en 2012 et que ces départs se sont accélérés en 2013. Nous avons aussi émis l'hypothèse suivante : étant donné que les populations de l'Union Européenne présentes en Espagne sont soit des populations aisées soit des populations venant pour le travail, nous pouvions penser que les départs sont quasi exclusivement causés par ces populations comme les roumains ou les bulgares.

Les taux d'évolution des allemands (Cartes 85 et 86) nous montrent que le déclin de cette population commence réellement entre 2012 et 2013 et que toutes les zones où elle était présente sont touchées. Certains signes de cette diminution apparaissent même entre 2009 et 2012. La côte catalane et le Sud de Valence commencent à diminuer. Certes les taux sont inférieurs à -25% mais ces zones étaient en perpétuelle augmentation depuis 1998. Entre 2012 et 2013, la population allemande diminue de -7,6%.

L'évolution de la population anglaise suit la même trajectoire que celle des allemands (Cartes 87 et 88) La forte croissance dans la bande littorale méditerranéenne entre 1998 et 2007 est suivi par une période d'augmentation plus modérée entre 2007 et 2009. Les premiers signes de diminution apparaissent aussi entre 2009 et 2012. La bande littorale se "mitée" d'agréats aux taux légèrement négatifs mais globalement le nombre d'anglais continue de croître. C'est encore entre 2012 et 2013 que la diminution de la population intervient (-3,2%) et touche toute la bande littorale. Elle se constitue à présent en majorité d'agréats aux taux négatifs et est "mitée" par des taux légèrement positifs.

Comme nous le pensions, la très forte augmentation de la population de l'UE est due à l'augmentation massive des roumains sur tout le territoire espagnol (Cartes 89 et 90). Des régions sont même caractérisées par de grandes poches d'émergence de cette population comme l'Andalousie ou la Galice. Entre 2008 et 2012, nous notons un ralentissement de l'augmentation. Les taux sont quasiment tous inférieurs à +25%. C'est entre 2012 et 2013 que la chute commence. Toute l'Espagne est globalement touchée. La population roumaine

diminue de - 3% mais l'effectif global est encore impressionnant avec 870 000 ressortissants en moins?

Pour finir, la logique d'évolution est la même pour les bulgares (Carte 91). Entre 2009 et 2012, des taux négatifs commencent à apparaître mais c'est encore entre 2012 et 2013 que la population bulgare recule en terme numérique avec le départ de 7500 personnes. Notre hypothèse est donc fautive. Toutes les nationalités de l'Union Européenne sont en diminution à partir de 2012 et en proportion ce sont les allemands qui ont le plus quitté l'Espagne. Il y a un temps de latence de quatre ans entre le début de la crise en 2008 et la diminution de ces populations. Il est possible que le statut de ressortissant de l'UE leur permettent de pouvoir rester plus longtemps.

Les nationalités Latino-Américaines semblaient commencer à diminuer assez rapidement après 2008. Il est cependant possible que toutes n'aient pas la même stratégie d'évolution et que certaines soient en décalage par rapport aux autres.

Les argentins évoluent de manière assez lente ou n'évoluent pas (Cartes 92 et 93). C'est le cas entre 2004 et 2008 avec des régions majoritairement déficitaires et d'autres où les taux sont positifs. La Galice est marquée par des départs massifs alors que la bande littorale méditerranéenne accueille des argentins. A partir de 2008, la population argentine diminue. Toute la bande littorale est majoritairement composée d'aggrégats négatifs. Cette diminution s'accroît à partir de 2009 où très peu d'aggrégats restent positifs. Entre 2012 et 2013, 10 % des argentins encore présents quittent le pays.

Les colombiens ont une évolution particulière (Cartes 94 et 95). D'abord en diminution entre 2004 et 2007 dans des zones où les étrangers sont nombreux comme la province de Murcia ou la région de Madrid. Il est important de prendre en compte l'importance des vagues de naturalisation qui vont permettre à 38 000 colombiens de prendre la nationalité espagnole. La population de nationalité colombienne va augmenter une nouvelle fois entre 2007 et 2009. Les régions en diminution passent dans une dynamique d'augmentation tandis que la Catalogne, la vallée de l'Ebre et le Pays Basques continuent de croître depuis 2004. L'augmentation globale est de courte durée car, dès 2009, toutes les régions où les colombiens étaient présents sont en diminution. Elle se poursuit entre 2012 ou 2013 avec - 9,6 %.

Les équatoriens aussi ont une particularité (Cartes 96 et 97). Ils sont en diminution pendant toute la période. Entre 2004 et 2007, ils diminuent dans toute la région Murcia et de Madrid. Il faut encore nuancer cette diminution car les équatoriens sont la population ayant le plus grand nombre de naturalisation sur cette période avec quasiment 60 000 naturalisés. Dès 2009, toutes les zones de présence des équatoriens sont touchées et entre 2012 et 2013, plus de 14% ont quitté l'Espagne.

Les péruviens apparaissent dans les statistiques un an avant la crise. Entre 2007 et 2009, ils sont en forte croissance (Carte 98). Les zones du Pays Basque, de Madrid de Murcia et le littoral méditerranéen ont des taux souvent supérieurs à 50% d'augmentation. Encore une fois, à partir de 2009 les taux d'évolution passent dans le négatif dans toutes les régions. Entre 2012 et 2013, 10,2% des péruviens restant sont partis d'Espagne.

Enfin, décrivons l'évolution des boliviens (Carte 99). Ils évoluent très fortement entre 2007 et 2008 dans la région de Murcia, en Catalogne, au Pays Basque et dans la région de Madrid. La population bolivienne ne déroge pas à la règle : ils commencent à globalement diminuer dès 2008. Entre 2008 et 2013, le nombre de boliviens est toujours en baisse et la dernière année, - 6,6% des boliviens restants ont quitté l'Espagne.

Globalement, les nationalités Latino-Américaines réagisse rapidement au nouveau contexte économique. Nous avons observé une diminution à partir de 2009 pour l'ensemble continental mais nous avons pu déterminer les nationalités qui décliner avant cette date. Sur cinq nationalités, trois commencent à diminuer avant 2009 : les argentins en 2008, les boliviens aussi et les équatoriens dès 2004. Ces trois nationalités sont les moins importantes des cinq. Les colombiens et les péruviens, qui diminuent en 2009, contribuent bien plus à la population totale d'où la baisse globale en 2009.

Attachons-nous à décrire l'évolution des marocains (Cartes 100 et 101) et de comparer avec celle des africains. Nous avons observé une stagnation des taux d'évolution mais jamais de diminution. Entre 2004 et 2009, les taux sont forts notamment sur tout le littoral méditerranéen, la région de Madrid, la vallée de l'Ebre, le Pays Basques et les archipels. Ils commencent à stagner entre 2009 et 2012 puis l'évolution est quasiment égale à 0% entre 2012 et 2013. Des zones comme la Catalogne ou la région de Madrid sont très "mitées" par des agrégats aux taux légèrement négatifs. Les marocains ont sans doute continué

d'augmenter même après la crise à cause, (ou grâce) au départ massif des nationalités Latino-Américaines. Entre 2009 et 2013, le nombre de marocains a augmenté de 10%. La tendance générale tend quand même vers une stagnation mais le contexte économique est de plus en plus rude et nous pouvons penser qu'en 2014 le nombre de marocains diminue.

Nous allons terminer par les chinois (Carte 102). Nous n'avons pas étudié l'ensemble continental d'Asie car il ne rentrait pas dans les critères de significativité. Cependant, les chinois, eux entre dans les critères de sélections des nationalités. Entre 2007 et 2009, ils augmentent fortement dans toutes les zones peuplées d'Espagne (Carte 2). Entre 2009 et 2012, les taux diminuent mais restent positifs et le nombre d'agréats où les chinois s'installent pour la première fois sont plus nombreux. Entre 2012 et 2013, les zones de taux positifs se réduisent mais d'autres continuent de rester présentes : la région de Madrid ou autour de Murcia. Depuis le début de la crise, les chinois sont la population qui a le plus augmenté avec une hausse de 44%.

La crise économique semble être le déclencheur majeur de la diminution du nombre d'étrangers. Les premiers à avoir quitté l'Espagne sont les nationalités Latino-Américaines. Elles ont réagi de manière rapide au nouveau contexte économique. Les seconds sont les nationalités de l'Union Européenne. En 2012, toutes diminuent et même les roumains qui étaient devenus en 2007 la première nationalité, sont en baisse. Les marocains profiteront peut-être de cette baisse pour redevenir la première nationalité mais l'évolution sur ces dernières années tend vers une stagnation voir une diminution. La seule nationalité qui semble résister sont les chinois. Leur implication dans tous les secteurs économiques leur permet de minimiser les risques et de ne pas trop souffrir de la crise.